

NOTES DE LECTURE

Ivan BRUNEAU
Au pays de Bernie Sanders.
Enquête sur une autre Amérique
 (Éditions EHESS, 2024, 250 p., 14 €)

L'auteur est Maître de Conférences en science politique. Dans l'introduction, l'auteur rappelle que l'État du Vermont obéit à une logique autre que celle qui régit ordinairement le régime politique états-unien. Si en général c'est dans les États les plus urbanisés que l'on vote démocrate, le Vermont, éminemment rural, semble être différent. Depuis les élections présidentielles de 2016, Bernie Sanders jouit d'une réputation qui dépasse les frontières américaines, et sa rhétorique originale, en rupture avec celle du reste de la classe politique américaine, a largement été commentée. Mais rares sont les études qui portent son parcours politique local. Plus rares encore sont celles qui se sont penchées sur son électorat de ce petit État de la Nouvelle Angleterre.

Ivan Bruneau propose donc de déplacer la focale : au lieu de fixer la figure de proue de cette autre gauche qu'est Sanders, l'universitaire s'intéresse à une ville de cet État et au système politique particulier qui lui est propre (notamment la prégnance des *town meetings*). D'où le titre de son ouvrage.

L'ouvrage s'articule en cinq chapitres : ce que Miltonville veut dire politiquement (1), un monde progressiste homogène (2), d'une scène à l'autre (3), s'engager pour la « communauté » (4), l'attachement



à un idéal démocratique : le *town meeting*, et incarner une parole de gauche (5). En conclusion, l'auteur pose la question : de quoi Miltonville est-il le cas ?

Dans le premier chapitre, l'auteur souligne que la tendance politique du Vermont a varié selon les époques, mais que depuis les années soixante, celui-ci vote résolument à gauche. Pour ce qui est de « Miltonville », le tournant définitif s'effectue plus tard. Mais dans les deux cas, ce phénomène progressiste peut s'expliquer par la présence significative de hippies, d'individus choisissant de vivre en communauté, ainsi que néoruraux, ayant délibérément choisi un retour à la terre. Ceux qui aspiraient à vivre autrement ont largement contribué à façonner le paysage politique local. L'auteur estime que l'ancrage progressiste de « Miltonville » entretient une relation étroite avec le sentiment d'appartenance à l'espace vécu. Ses habitants vont définir les

qualités sociales et politiques qu'ils attribuent à leur lieu de résidence, se démarquer du reste de l'Amérique et ainsi se forger une identité distincte.

Dans le second chapitre, l'auteur s'intéresse d'un peu plus près à ceux qui animent la gauche vermontaise, tout en veillant à ne pas les dissocier de leurs propriétés sociales, ou du lieu où ils évoluent. Malgré sa dimension éminemment rurale, l'État comporte un fort taux de diplômés. Il souligne qu'à l'instar d'autres villes de la Nouvelle Angleterre, « Miltonville » s'est grandement désindustrialisée. Dans le même temps, elle a perdu nombre d'emplois agricoles. Ceci a profité au secteur des services, et tout particulièrement de la santé, du social et de l'éducation. Afin de mieux comprendre la supposée homogénéité de cette gauche de « Miltonville », l'auteur interroge également des acteurs qui se trouvent au seuil (culturel, économique, social, etc.)

Dans le troisième chapitre, Bruneau constate que même si les différences entre les acteurs de la gauche de « Miltonville » sont faibles, prises ensemble, elles agissent sur la répartition entre les scènes militantes, ce qui a un effet sur le processus de constitution de groupes et leurs modes de fonctionnement. Comme l'atteste l'histoire de la Nouvelle-Angleterre, la notion de communauté est forte. L'idée qu'il convient de rendre en retour à cette communauté à laquelle on appartient l'est également. Certains s'engagent donc dans la sphère municipale, d'autres dans la sphère associative. D'autres encore militent pour la branche locale d'un Parti de

gauche. L'auteur tente de montrer que ces choix vont bien au-delà de préférences personnelles : son enquête permet de faire apparaître des logiques de production des pratiques sur chacune de ces scènes.

Dans le quatrième chapitre, l'universitaire étudie le modèle d'expression de démocratie participative le plus courant en Nouvelle-Angleterre : celui du *town meeting*. C'est un haut lieu de la mise en pratique des principes démocratiques, sans tabou puisque ce modèle peut également conduire à une auto-critique très forte, soulignant les limites dudit modèle. M. Bruneau constate l'absence quasi totale des classes populaires de ces *town meetings*, ce qui est paradoxal puisque c'est précisément un des travers que ce mode de gouvernance local cherche à éliminer. Parmi les résultats de l'enquête du chercheur, il constate que les élites politiques locales s'approprient le *town meeting*. Ceux qui détiennent un capital culturel fort s'épanouissent dans une forme de gouvernement où la prise de parole informée et le débat sont la clef. En définitive, l'auteur souligne qu'au-delà de son rôle d'assemblée délibérative, les *town meetings* permettent aux vermontais d'affirmer leur singularité.

Dans le dernier chapitre, l'auteur s'interroge sur ce qui motive ces acteurs de la vie politique locale. Son enquête ethnographique au long cours révèle des micros différences qui font toute la richesse de cet ouvrage et qui seraient passées inaperçues dans une enquête de type macro. Ses interlocuteurs principaux, tous babyboomers, ont en commun

d'avoir migré vers cet État de la Nouvelle-Angleterre parce qu'ils y ont trouvé un terreau politique qui convergeait de manière forte avec leurs propres convictions. Et pourtant, des différences sont à noter. L'auteur fait le choix de ne pas mettre en avant les labels d'appartenance types (écologistes, féministes, etc.) pour mieux révéler la spécificité de chaque acteur.

Pour conclure, l'auteur souligne l'omniprésence du politique à « Miltonville ». Il rappelle entre autres l'importance du *town meeting*, la présence de structures associatives,

l'existence de ces derniers dans la durée longue, ainsi que la présence affirmée et bien ancrée d'une autre gauche. « Miltonville » montre que la binarité rurale/urbaine de l'offre politique aux États-Unis peut largement être dépassée. Enfin, il termine avec la singularité de « Miltonville » : cette bourgade a réussi à entretenir et reproduire sa configuration politique depuis les années 1980. Ceci est largement dû, pense-t-il, aux nouveaux arrivants, constituant à la fois sang neuf et continuité d'un idéal.

RAPHAËL RICAUD

Pierre STAMBUL
Du projet sioniste au génocide
 (Acratie, La Bussière, 2024, 180 p., 14 €)

Pierre Stambul, un des porte-parole de l'UJFP, est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la question du sionisme et de la Palestine. Dans son dernier livre, le propos est toujours très engagé et pourra sans doute heurter quelques sensibilités car il est aussi, surtout, un propos critique et lucide sur ce que recouvre le sionisme. Il en retrace l'histoire en soulignant avec force que le discours dominant n'est pas loin s'en faut le discours des réalités du sionisme. Pour l'auteur, l'histoire du sionisme est trop souvent appuyée sur des mensonges et si le sionisme est bien une forme de nationalisme, il est aussi une idéologie

criminelle en ce qu'il entend réduire la présence palestinienne en « Terre sainte » en vue de son appropriation. En cela, il considère que c'est aussi une idéologie suicidaire car une injure à l'histoire et la mémoire des Juifs.

Ce livre fait œuvre utile en démontrant que le comportement

